



Hommage

La «huitième magistrate» du Canton est décédée

**Chroniqueuse acerbe
au «Journal de
Genève», Françoise
Buffat s'est éteinte
vendredi**

**Laurence Bézaguet
et Marc Bretton**

«Son rire me manque déjà tant», nous disait-elle peu après le décès de sa fille Juliette, en janvier. Françoise Buffat ne lui aura pas survécu longtemps. Elle s'est éteinte vendredi, a appris la *Tribune de Genève*. «Cela a été un vrai choc pour elle», confie son amie, l'ancienne magistrate libérale Martine Brunschwig Graf.

Responsable du service politique au feu *Journal de Genève* entre 1976 et 1998, éditorialiste acerbe, voire vacharde, Françoise Buffat pesait dans les débats, d'où son surnom de «huitième conseillère d'Etat». «Elle était davantage chroniqueuse que journaliste, estime l'ancien magistrat radical à la Ville et au Canton Guy-Olivier Segond. Elle était politiquement engagée et dotée d'une forte personnalité. On pouvait lui présenter tous les élé-



Editorialiste acerbe, voire vacharde, «La Buffat» - ici dans sa maison de Vandœuvres - pesait dans les débats. DI NOLFI SALVATORE

ments que l'on voulait, cela ne changeait rien.» «Personne n'était indifférent à Françoise Buffat. Une tête dure qui avait son idée et s'y tenait. Elle avait une pensée politique profondément libérale et n'épargnait pas la gauche, ajoute Martine Brunschwig Graf. Mais il ne suffisait pas d'être libéral pour lui plaire! Elle avait une grande indépendance d'esprit et beaucoup d'attentes de ses amis politiques; elle pouvait ainsi parfois se montrer très sévère avec les libéraux.» De fait, certaines de ses chroni-

ques acérées tenaient lieu d'ordre de marche au parti. Les soussignés se souviennent l'avoir vue admonester «son» parti depuis la tribune de presse située au-dessus du Grand Conseil. Avant de remettre ça à la pause, qu'elle passait en compagnie du groupe libéral.

Née en 1933 à Strasbourg dans une famille juive, Françoise Buffat a eu une enfance marquée par la montée de l'antisémitisme, et elle se souvenait des cailloux reçus à l'époque. Sa famille rejoint la Suisse en 1942. Elle entre au *Jour-*

nal de Genève en 1976 et ne le quittera qu'à sa fermeture en février 1998. Au cours de sa carrière, elle a reçu deux titres prestigieux, celui de l'information locale, distribué alors par la *Basler Zeitung*... et le Prix Champignac pour cette question essentielle: «Comment vivre sans nez?» Elle en avait, elle, du nez... politique, rapporte Martine Brunschwig Graf: «Elle avait du talent et occupait une place importante dans le monde politique à un moment où les femmes n'étaient pas plurielles dans le journalisme.» Nombre de collègues regrettaient qu'elle ne roule que pour elle. Une diva à l'individualisme forcené? «C'est vrai qu'elle travaillait en solo, admet l'élue libérale. Mais c'est le rôle d'une polémiste comme l'était Françoise.»

Le «Journal» disparu, elle continue un temps ses chroniques à la *Tribune de Genève*. A la fin des années 90, Françoise Buffat entame une deuxième carrière d'écrivain. Elle publie en 1998 avec Sylvie Cohen *Suisse et Juifs*, une série de portraits et de témoignages, puis écrit son premier roman en 2001. Son dernier livre, *Judith, reine de Narbonne*, publié chez Slatkine, est sorti en 2008.